

FRIPOUNET

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1959

N° 37

ET

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



QUI SERA L'AMIRAL
DES CHAMPS GOLOTS

(voir p. 6-7)

On essaie bien de rire, mais le cœur n'y est pas : on range le matériel du terrain de jeux. Avec les arceaux du croquet et le filet de volley, c'est le soleil, la liberté, la joie des vacances écourtées qu'on enferme dans le sombre placard.

Par la voix de Roger éclate enfin la révolte de chacun.

— Ah ! quelle misère ! Dire que ça va recommencer — et quinze jours plus tôt que d'habitude encore ! » Julien, vous avez zéro et vous copiez votre leçon... Monique ! encore un mot et vous restez en retenue... Roger ! tu n'iras pas jouer avant d'avoir terminé ton devoir... » Ah ! misère de nous ! ce serait le bon moment de se casser une jambe...

Mais Roger a tellement bien mimé les personnages, le ton de voix est si exagérément tragique que les rires éclatent et qu'un peu d'optimisme se remet à voleter dans la pièce.

— Bah ! après tout, rétorque Monique, on rentre avant d'être dégoûtés des vacances : c'est déjà un avantage. Et puis, l'école, il faut bien en passer par là si on veut faire quelque chose dans la vie... En somme, pour le moment, l'école c'est notre métier.

— Pas drôle comme métier ! Et pas bien payé !

Les rires redoublent.

— Evidemment, si tu ne vois que les petits côtés... Mais combien paries-tu que dès le premier jour tu recommenceras à quitter la table avant la fin du repas, ton dessert dans la poche, pour arriver à l'école le plus tôt possible... ?

Cet argument coupe la parole de Roger. Julien prend le relais.

— L'école a toujours été mon cauchemar, mais je crois que Monique a raison : si on veut bien voir tout ce que ça nous apporte aujourd'hui et pour plus tard, ça change tout. L'an dernier, on avait eu une messe de rentrée et ça m'avait rudement aidé à voir la vraie place que l'école tient dans ma vie et à m'y mettre un peu plus bravement... Pourquoi ne pas recommencer cette année ?

ECOLIER ?

Quel métier !



OUI, pourquoi pas ? D'autant plus que, désormais, la rentrée coïncidera avec la « semaine des Quatre Temps » qui inaugure une nouvelle saison et en fait l'offrande au Seigneur.

Le Pastoureaux



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE



Une vraie voiture T. T. N., que celle du club des Intrépides de COURTISOLS (Marne) ! Quand tous les gars s'y mettent, Fripounet et Marisette sont à l'honneur !



Les « Cygnes » du club de VIOLAY (Loire) ont participé au Festival Fripounet. Les voici après leur danse : les Gentils Soldats. Avez-vous trouvé un local ?

Enfin ! Nous avons formé un club Fripounet et Marisette ! Nous sommes six, dont quatre abonnées au journal. Aidées par notre marraine, nous réalisons les activités que propose Fripounet. Voici l'un de nos chars, le jour de la fête locale.

Club des Abeilles,
CRUEJOULS (Aveyron).



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RÉSUMÉ. — Deux guides et Marisette aidés de deux gendarmes organisent une caravane de secours après la chute vertigineuse du Rouquet. A cause de celui-ci, Fripounet, Abélard et Jef se trouvent toujours dans une périlleuse situation.



UNE SECOUSSE ! C'EST LA CORDE TROP OBLIQUE QUI A GLISSÉ SUR UNE ARÊTE ROCHUEUSE. FRIPOUNET PART EN UN IRRÉSISTIBLE MOUVEMENT PENDULAIRE.



MAIS À CET INSTANT.





LES CLUBS NAISSENT !

Chaque jour, de nouveaux clubs envoient leur faire-part de naissance. « Nous sommes heureux de vous annoncer la naissance de notre club des Bleuets. Fripounet nous a donné toutes les explications pour faire une Coupe de la Joie. Nous avons fait part de notre idée aux garçons qui ont tout de suite accepté d'en faire une. »

Joyeux et optimistes, ces faire-parts ne sont pas que des feux de paille !

LES CLUBS S'ORGANISENT !

Trésorière, dessinatrice, journaliste, meneuse de jeux, responsable de local sont à leur poste. La marraine a été élue en dégustant de savoureuses brioches !

LES CLUBS TRAVAILLENT !

Ce qu'on peut faire de choses merveilleuses avec de vieux moules, du sable, de la sciure, mousse, pierres, coquilles, plantes !

Ce sont de magnifiques jardins japonais que le Club des Chanteclaires (Bas-Rhin) fait naître !

POURTANT, ÇA NE VA PAS TOUT SEUL !... LES CLUBS ONT DES DIFFICULTÉS !

Nous n'avons plus de local. Il est devenu inhabitable à cause des rats qui grignotent toutes les images. Ces indésirables ne viennent pas faciliter les choses !

Jusqu'au jour où...

LES CLUBS SE DISPUTENT ET SE DÉGONFLENT !

Le Club des Marguerites faisait de beaux projets, mais, plouf ! ils sont tombés à l'eau.

Ou encore... pour préparer le Festival, il y a dispute chez les filles, abandon chez les garçons !

LES CLUBS JOUENT !

Tous les clubs (ou presque) ont fait une provision de gaieté en préparant le Festival Fripounet : saynète, ballet, chant mimé, sketches ont mis à l'œuvre petits et grands.

LES CLUBS VIVENT !

Eh oui ! La vie du Club est enthousiasmante mais aussi exigeante. A la joie et l'entrain succèdent le découragement et la dispute. C'est bien compliqué de toujours s'entendre.

LES CLUBS VIVENT !

Et chacun découvre l'amitié et la joie de vivre en équipe. Ce n'est pas toujours facile mais tout de même : c'est passionnant !

Jacqueline et Jean-Lou.

SI TU ALLAIS A L'ECOLE A CHEVAL ...



TU plaisantes, ami Styll ! Que dirait mon père si j'emmenais Riquet le cheval pour aller en classe !

— Je suis au contraire très sérieux. Pourquoi les écoliers mongols...

— ... « Mon... » comment ?

— ... Mongols. La Mongolie est un plateau de l'Asie centrale. Dans ce pays où le cheval est roi, les écoliers sont de remarquables cavaliers. Dès qu'ils savent se tenir sur leurs jambes, hop ! En selle ! On joue, on se déplace avec les chevaux. Et chaque matin, les écoliers quittent les fermes éloignées et rejoignent l'école du village à cheval car, très souvent, ils ont à parcourir plus de 50 km !

DU TRAINÉAU A L'AVION

LES écoliers lapons vont, tout comme toi, à l'école. Et pour traverser les immenses étendues de neige, ils se déplacent en traîneaux tirés par des rennes. Mais il n'existe pas d'écoles à proximité de tous les villages. Aussi une école nomade située au nord de la Suède accueille à chaque rentrée d'automne des écoliers lapons. Mais en 1957, une tempête rendit impossible leur voyage en traîneaux. C'est ainsi que, fiers comme Artaban, ils firent le voyage... en avion !



MICRO EN MAIN, IL INTERROGE SON PROFESSEUR

DIX-SEPT fois grande comme la France, l'Australie compte moins de neuf millions d'habitants ! Les enfants des éleveurs de moutons et chevaux se trouvent très souvent à plus de 10 kilomètres de l'école... Comment parcourir de telles distances chaque jour ?

Alors, c'est très simple, ils n'y vont pas.

— Comment ? Ils ne vont jamais en classe ?

— Jamais... C'est l'école qui vient à eux ! Ils suivent des cours par correspondance et possèdent trois cahiers : ils travaillent sur le premier pendant que le deuxième voyage (par la poste) et que le troisième est corrigé par le professeur.

Chaque jour des professeurs donnent leurs leçons à la radio et des milliers d'enfants « écoutent » avec intérêt l'enseignement des différentes matières : géographie, histoire, orthographe, etc., depuis chez eux. Ils peuvent même questionner leur professeur, car un système de multiplex permet à chaque élève de communiquer avec le professeur !

Micro en main : « Monsieur, je n'ai pas compris ce problème ! »



A SKI... A ROULOTTE... A PIED

DE partout, des écoliers comme toi ont préparé leur cartable.

Lorsque tu suis une leçon à la radio ou à la télévision, à l'autre bout du monde, dans leur pays, les écoliers colombiens ou pakistanais, américains, sont aussi tout oreilles devant leur appareil. Les écoliers des hauts villages des Alpes ajustent leurs skis. En Hollande, en Suisse, comme peut-être dans ton village, la « petite reine » prend la route de l'école chaque jour. Et les enfants des forains eux-mêmes peuvent suivre toute l'année la classe, puisque des écoles roulantes vont de foire en foire pendant la belle saison.

STYLL.



L'AMIRAL des CHAMPS-GOLOTS

REMIREMONT, DANS LES VOSGES, PERPÉTUE CHAQUE ANNÉE UNE TRADITION BIEN SYMPATHIQUE : LA FÊTE DES "CHAMPS-GOLOTS". CE JOUR-LÀ, TOUS LES GARÇONS PRÉSENTENT À UN CONCOURS, DES EMBARCATIONS LES PLUS DIVERSES FAITES DE BOÎTES À FROMAGE, DE VIEUX SABOTS, ETC..... (POURVU QUE LLES SOIENT EN SAPIN) CE SONT LES GOLOTS. LE CONCOURS SE DOUBLE D'UNE PRÉSENTATION DE MAQUETTES DE NAVIRES, CELLES-CI DE MATÉRIAU, AU CHOIX DU CONSTRUCTEUR.

CE JOUR-LÀ, LE SERVICE DE LA VOIRIE INONDE UNE RUE DE REMIREMONT (LA XAVÉE) ET LES "GOLOTS ÉCLAIRÉS PAR DE VIEUX BOUTS DE BOUGIES, DÉFILENT DEVANT LES SPECTATEURS AMUSÉS OU ENTHOUSIASTES. LE VAINQUEUR DU CONCOURS, OUTRE DIVERS PRIX, REÇOIT LA CASQUETTE D'AMIRAL DES CHAMPS-GOLOTS".



CETTE ANNÉE-LÀ, JEAN FRANDIN, LE FILS DU MENUISIER, AVAIT FAIT DES MERVEILLES. L'ÉTRAVAIL ÉTAIT PRESQUE TERMINÉ.

TRÈS BIEN, MON FILS !... CONTINUÉ ET TU AURAS SÛREMENT LE 1^{ER} PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE !



OR, JEAN AVAIT UN AMI, À L'AUTRE BOUT DE LA VILLE. CLAUDE MÉHU. CLAUDE ÉTAIT AVEUGLE, MAIS EXCELLENT MUSICIEN, ET JEAN VENAIT SOUVENT L'ÉCOUTER JOUER DE LA FLÛTE.



TU ES VRAIMENT TRÈS BON MUSICIEN, CLAUDE, MAIS POURQUOI NE VIENS-TU PAS JOUER AUX CHAMPS-GOLOTS, COMME LES AUTRES GARÇONS ?

QU'EST-CE EXACTEMENT QUE CES "CHAMPS-GOLOTS" DONT TOUT LE MONDE PARLE AUTOUR DE MOI ?



... LES "GOLOTS" CE SONT DES BARQUES... C'EST DIFFICILE À L'EXPLIQUER, ÉCOUTE, MON PÈRE EST ABSENT POUR PLUSIEURS JOURS, MES BATEAUX SONT PRESQUE TERMINÉS, JE VAIS TE LES AP- PORTER ET TU TE REN- DRAS COMPTE...



LE SOIR MÊME... VOILÀ... JE TE LES LAISSE POUR QUELQUES JOURS, JE LES REPRENDRAI AVANT QUE MON PÈRE NE REVIENNE...



ET DURANT DES JOURNÉES ENTIÈRES, CLAUDE ÉTUDIE LA CONFORMATION ET LA STRUCTURE DES DEUX NAVIRES.



QUELQUES JOURS PLUS TARD...

MON PÈRE RENTRE DEMAIN... JE SUIS OBLIGÉ DE REPRENDRE MES BATEAUX...



... ÉCOUTE, JEAN, JE VAIS TE CONFIER UN SECRÉT...



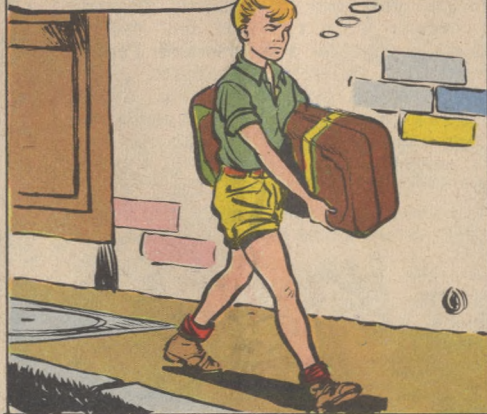
... J'AI DÉCIDÉ DE FAIRE LE CON- COURS... AH, JE N'AI PAS DE PRÉ- TENSIONS... MAIS CELA FERAIT UNE SI BELLE SURPRISE À PAPA ET À MAMAN... SEULEMENT JE N'AI RIEN... PAS MÊME UNE BOÎTE À FROMAGE.



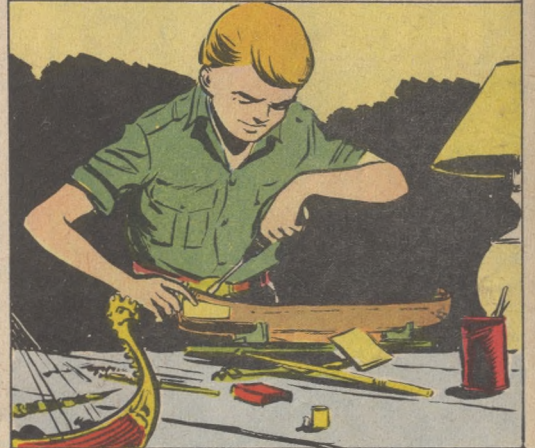
COMPTE SUR MOI, CLAUDE JE VAIS ME DÉBROUILLER POUR T'APPORTER TOUT CE QU'IL TE FAUT.



CLAUDE EST AVEUGLE, MAIS ÇA N'EST PAS UNE RAISON POUR QU'IL NE FASSE PAS COMME NOUS TOUS... QUE JE SERAIS HEUREUX S'IL AVAIT UN PRIX... ÇA ME DONNE UNE IDÉE...



RENTRE CHEZ LUI, JEAN ALORS QU'IL EST SEUL, DÉMONTÉ PIÈCE PAR PIÈCE, SES DEUX NAVIRES ET...





ET QUELQUES JOURS PLUS TARD, CLAUDE A RÉUSSI À RECONSTITUER LE CHALAND ET À CONSTRUIRE UNE MAGNIFIQUE GONDOLE. MAIS SON ÂME DE MUSICIEN TOUJOURS EN ÉVEIL, LUI DONNE UNE IDÉE SUPPLÉMENTAIRE...



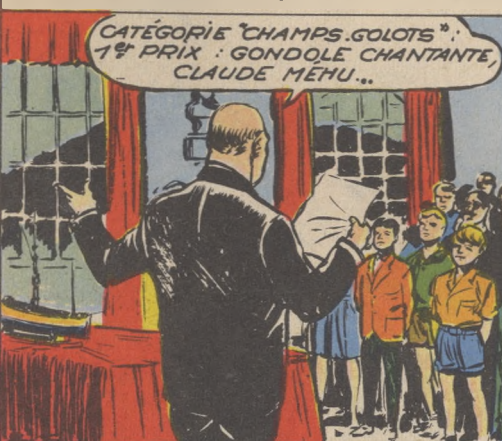
SI JE FAISAIS UNE GONDOLE CHANTANTE ! CE SERAIT ORIGINAL... JE PEUX PLACER À L'INTÉRIEUR UN PETIT MOUVEMENT MÉCANIQUE COMME CEUX DES BOÎTES À MUSIQUE.



L'INGÉNOSITÉ DE CLAUDE EST RÉCOMPENSÉE. L'ILLUSION EST PARFAITE, LE GONDOLIER DONNE L'IMPRESSIION DE CHANTER.



LE JOUR DU CONCOURS EST ARRIVÉ. DANS LA SALLE DE L'HÔTEL DE VILLE, ON PROCLAME LES RÉSULTATS.



CATÉGORIE "CHAMPS-GOLOTS" : 1^{ER} PRIX : GONDOLE CHANTANTE, CLAUDE MÉHU...

...CATÉGORIE "NAVIRES RÉDUITS" : LA "MOSELOTTE" : CLAUDE MÉHU.



ET CLAUDE EST PROCLAMÉ AMIRAL DES "CHAMPS-GOLOTS".



LA JOIE DES PARENTS DE CLAUDE N'A PAS DE LIMITE...



MON PETIT GARS... TU VIENS DE ME FAIRE LE PLUS GRAND PLAISIR DE MA VIE... !

QUELQUES INSTANTS PLUS TARD DANS LA RUE...



MAIS TOI, JEAN JE N'AI PAS ENTENDU TON NOM... COMMENT SE FAIT-IL... TU AURAS POURTANT DU GAGNER...

OH ! C'EST MA FAUTE... JE N'AVAIS PAS FINI MON TRAVAIL...

LE SOIR, ON PROCÈDE À LA MISE À L'EAU.



OH ! REGARDEZ CELLE-ÇA, ELLE FAIT DE LA MUSIQUE.

C'EST TOUT SIMPLEMENT MERVEILLEUX !

MAIS JEAN N'A PAS EU LE DROIT D'Y ASSISTER.



MON FILS QUE TU NE GAGNES PAS LE CONCOURS N'A AUCUNE IMPORTANCE, MAIS CE QU'IL Y A, C'EST QUE TU COMMENCES TOUT ET NE FINIS RIEN, ALORS QUE CELA TE SERVE DE LEÇON...

UN PLUS TARD, JEAN S'EST ENDORMI. DEVANT SON VISAGE RÉJOUI, SES PARENTS SOUPÇONNENT MALGRÉ TOUT QUELQUE PROFOND MYSTÈRE, QU'ILS NE COMPRENNENT PAS BIEN, MAIS SE GARDENT DE PERÇER.



IL NOUS CACHE QUELQUE CHOSE SUR LES CHAMPS-GOLOTS : C'EST UN SECRÈT QU'IL FAUT RESPECTER MAIS CELA, LE REND SI GAI, QUE TEL QUE JE LE CONNAIS ÇA NE PEUT ÊTRE QU'UNE BONNE ACTION... CELA VAUT PEUT-ÊTRE MIEUX QUE LA CASQUETTE D'AMIRAL...



FIN

Voici la célèbre **C**ONSTRUITE par la Daimler-Benz A. G. à Stuttgart (Allemagne de l'Ouest) la Mercedes Benz 300 SL est la plus célèbre voiture de sport (l'on dit aussi Grand Tourisme ou G. T.) du monde et l'une des plus rapides.

M E R C E D E S
B E N Z



Dérivée des célèbres monoplaces Grand Prix, victorieuses dans de nombreuses courses de 1953 à 1955, elle en a hérité une tenue de route remarquable.

La principale particularité est le moteur à injection directe, donnant une plus grande puissance, et dans lequel il n'y a pas, comme sur les autres moteurs, de carburateur, mais dans lequel l'essence est injectée directement dans le cylindre, en pulvérisation.

Cette pulvérisation se fait en tête du cylindre, et l'air arrive séparément par une soupape. Pour provoquer l'explosion, l'étincelle d'allumage est produite entre les arrivées d'essence et l'air.

Une autre particularité de la « 300 SL », est l'emploi de freins hydrauliques très puissants. Ceux avant, sont placés dans les flasques des roues comme le montre la vue avant.

Christian H. G. H. TAVARD.



Le roadster Mercedes-Benz « 300 SL » (1958) vu de profil.

CARACTÉRISTIQUES DU ROADSTER - 300 S L

Empattement	2,400 m
Voie avant	1,378 m
Voie arrière	1,448 m
Longueur hors-tout	4,570 m
Largeur hors-tout	1,790 m
Hauteur totale à vide	1,30 m
Rayon de braquage	environ 11,5 m
Poids à vide	1 250 kg
Poids en charge totale	1 580 kg
Nombre de passagers	2
Réservoir	100 l
Vitesse maximum (suivant modèles)	235 à 250 km/h
Consommation moyenne au 100 km	12 à 19 l

MOTEUR

6 cylindres en ligne, inclinés à 50° à injection directe.

Cylindrée 2,996 l

Puissance 250 CV à 6 200 tr/mn

Régime maximum 6 400 tr/mn

Boîte de vitesses 4 avant — 1 arrière

Embrayage monodisque à sec.

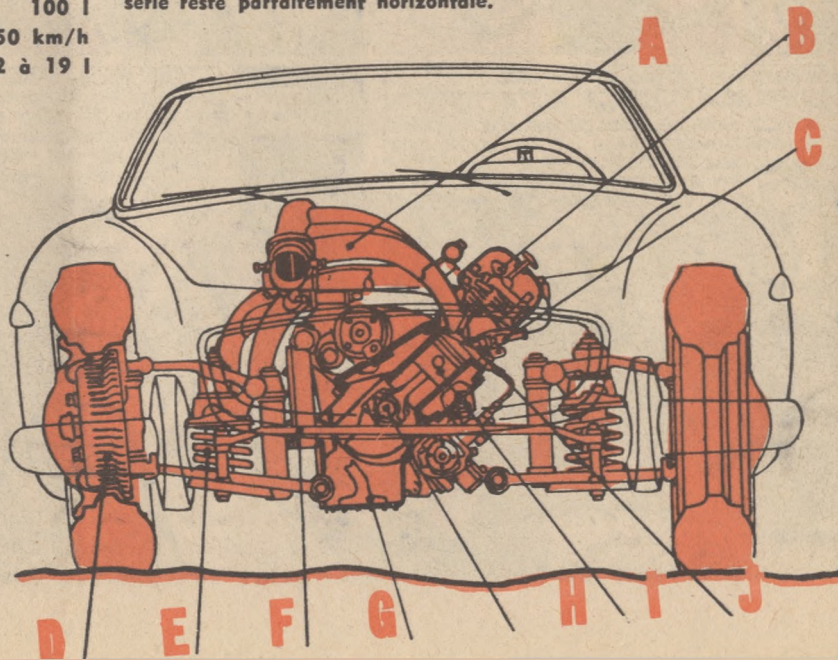
Châssis en tube d'acier formant treillis.

La capote est escamotable sous un capot spécial situé derrière les sièges.

Vue avant de la « 300 SL » montrant le train de roues, la suspension et le moteur incliné à 50°.

- A. — Arrivée d'air frais.
- B. — Arbre à cames commandant l'ouverture des soupapes.
- C. — Bougie d'allumage.
- D. — Tambour de freins à disques.
- E. — Amortisseur avant.
- F. — Barre d'accouplement de direction.
- G. — Carter du moteur avec aspiration d'huile.
- H. — Vilebrequin et pied de bielle.
- I. — Piston dans son cylindre.
- J. — Soupape (en haut) et injecteur d'essence (en-dessous).

Remarquer que, malgré la mauvaise position des roues, la carrosserie reste parfaitement horizontale.



♪ J'ai du beau tabac ♪



PHOTOS PIK

CECI, vois-tu, c'est du tabac ! Nous l'avons planté au mois de mai. Il a poussé à la façon des choux de Bruxelles et maintenant, il approche des 80 cm. Vers la seconde quinzaine d'août, nous coupons les feuilles avec précaution.

La culture du tabac est réglementée. La plantation commença pendant la dernière guerre. La Régie française des tabacs autorisa le département de la Vienne à poursuivre cette culture sous son contrôle. C'est ce qui se fait ici, à Quinçay. Quelques particuliers reçoivent le nombre de graines équivalent au nombre de plants désirés par la Régie car il est interdit de laisser le plant accomplir sa germination.

Coupées, rangées, placées sur une lieuse, les feuilles de tabac seront assemblées les unes aux autres au moyen d'une ficelle qui traverse les tiges à

la suite d'une longue aiguille. Quel travail quand il faut faire des centaines de précieuses guirlandes avec 50 000 feuilles de tabac ! Toute feuille déchirée sera éliminée impitoyablement.

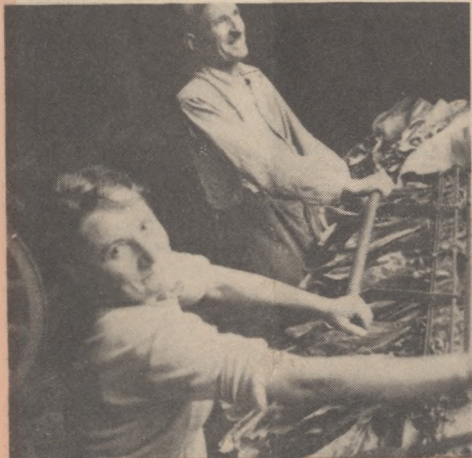
Les guirlandes vont prendre place au grenier. Elles y sécheront pendant quelques mois. Cet hiver, à la veillée, se poursuivra le méticuleux travail qui consiste à séparer les feuilles collées. Si elles se déchirent, on les mettra de côté afin qu'elles puissent être soumises au contrôle de la Régie des tabacs.

Jacques Bouhet, comme beaucoup d'autres garçons de la Vienne et de la Charente, n'est plus surpris de voir ainsi pousser une marchandise de grande consommation dans les champs de son village.

VIK.



Septembre ! C'est le moment de la récolte. Les plus belles feuilles peuvent atteindre quatre-vingts centimètres.



Aussitôt après la récolte, les feuilles sont enfilées avec soin. Aucune ne doit toucher sa voisine sinon gare aux moisissures !



Bientôt, les guirlandes de tabac seront montées au grenier. Tout l'hiver, il faudra veiller sur elles avant la livraison.

NOS mamans ont de la mémoire. Elles savent toujours que nous sommes leurs enfants. Tandis que les mamans poules, c'est une chose qu'elles oublient. Dans leur petite tête, elles ont une toute petite mémoire.

Quand les poussins sont en duvet, bien sûr, elles se rappellent les avoir couvés. Mais à mesure qu'ils grandissent, elles se mettent à oublier.

Aussi, on dirait qu'ils font exprès de ne plus se ressembler. Vous avez un poussin blanc tout rond comme une pelote, le voilà qui devient haut sur pattes, avec un corps rose tout nu et juste quelques plumes rousses hérissées au bout des ailes.

Votre poussin noir comme du velours, c'est cet animal

à l'air insolent. Il y a de quoi désorienter la meilleure des mères. Il y en a que ça dégoûte. Quand elles les voient tout efflanqués, avec des becs de corbeaux, elles en viennent à les prendre en grippe. Surtout s'ils ont leur crise d'adolescence qui se traduit par une arrogance de futur jeune coq.

Celui-ci n'était pas arrogant, non, au contraire, il était doux et craintif. Mais il avait toujours été maigrelet et, à cause de cela, personne ne l'aimait. Les bêtes chétives sont toujours maltraitées, c'est la dure loi du petit monde des volailles.

Aussi, lorsque sa mère, ayant à nouveau perdu la mémoire, ne le reconnut plus pour son fils, il fut bien malheureux.

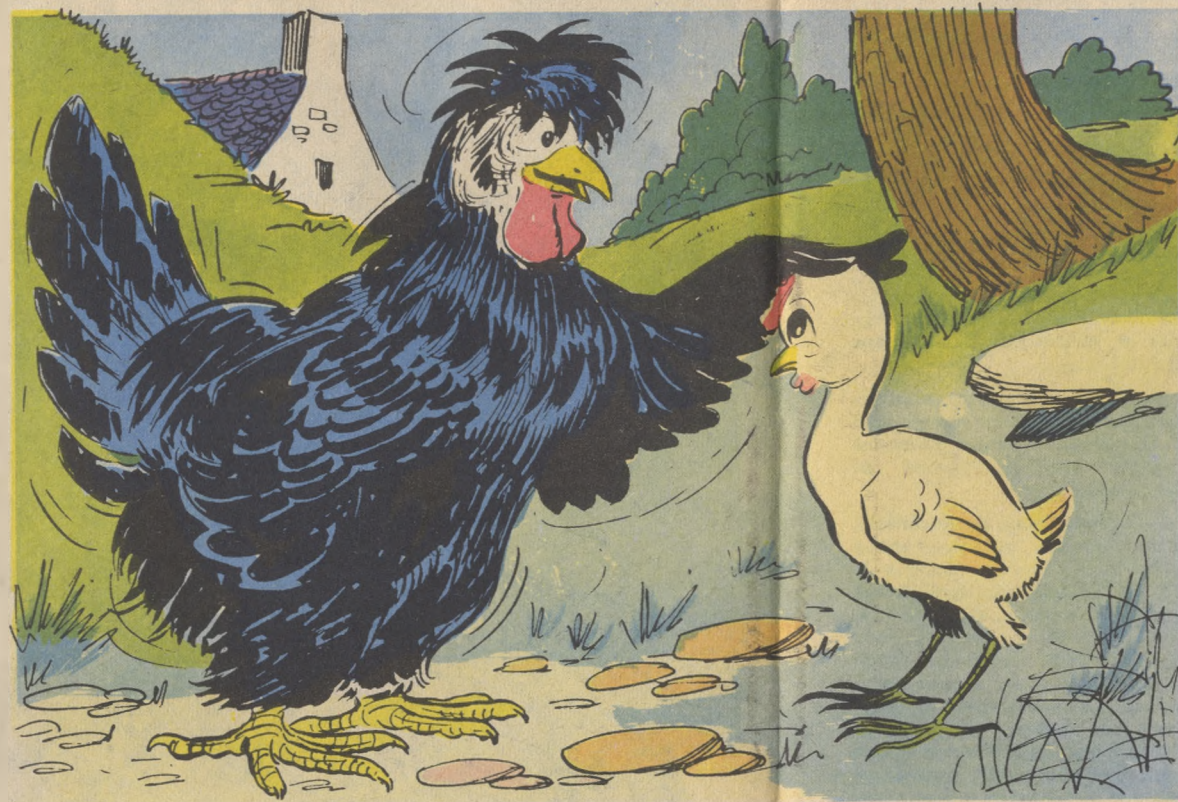
Ses frères et sœurs, avec indifférence prenaient cet abandon, ne regrettant pas l'aile maternelle, pas même le soir au coucher, à cette heure terrible où tout le monde est si triste ! Ils entassaient leurs corps mi-duvet, mi-plumes, se bousculaient, se pressaient les uns contre les autres et ils se suffisaient.

Cœur-Tendre avait été laissé trop tôt. Il lui fallait encore des jours et des jours de tendresse avant de devenir celui qui fait lever le soleil.

Pour son bonheur, il rencontra Riquette, la poule noire au cœur d'or. Riquette marchait doucement, la tête couronnée par sa huppe de plumes courtes qui lui retombaient sur les yeux. Tout en marchant, elle parlait : « Co...ooo ». Un mot aimable pour tous. Lorsque sa vue tomba sur le poussin dénudé à l'air misérable, elle le questionna :

— Qui es-tu, pauvre ?

LA POULE NOIRE AU CŒUR D'OR



— Je suis le petit poulet malheureux.

— Tu es donc abandonné, Pitchoun ?

— Qu'est-ce que ça veut dire, abandonné ? Je ne sais pas si je suis abandonné, mais je sais que je suis triste.

— Il y a vraiment des mères bien méchantes ! s'écria Riquette.

— Oh ! non ! protesta le petit, elle n'était pas méchante ! Elle était douce ! Elle m'appelait, elle me réchauffait sous ses ailes. Elle me donnait de bonnes choses à manger... C'est sans doute de ma faute, j'ai peut-être été vilain.

Devant tant de gentillesse et d'humilité, Riquette fut émue : — Tu as un bon petit cœur,

dit-elle, tu es honnête, je t'adopte : tu seras mon petit !

Ah ! comme Cœur-Tendre fut heureux désormais ! Il pouvait se permettre de devenir tout pelé, sans plus un duvet, d'avoir des pattes d'échassier, une figure de pie, Riquette ne s'en apercevait pas.

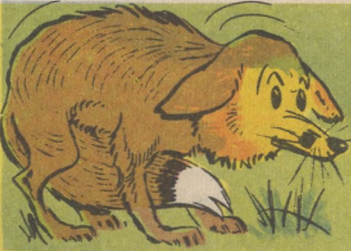
— Tu viens, mon mignon ? lui disait-elle chaque jour.

La bonté de Riquette était si connue que le méchant petit renard, qui habitait le talus voisin, se fit tout un plan de guerre, aidé de sa ruse et de sa malice. Il vivait dans les bois, mais il s'installait dans ce terrier proche des maisons des hommes, chaque fois qu'il avait un mauvais projet en tête, et qu'il voulait faire voir à ses parents qu'il saurait très bien se débrouiller tout seul. Il alla se mettre sur le chemin de Riquette. Non point pour l'attaquer, car, en plein jour, c'est très dangereux à cause des chiens qui ne sont pas loin ; mais il se disait :

« Je vais me faire adopter. Le soir, elle me mettra sous son aile, comme son protégé, et, à ce moment, je les mangerai tous les deux. »

Alors, il se fit tout petit dans le fossé. Il fit passer sa longue queue entre ses pattes et la cacha sous son ventre ; il fit descendre ses oreilles pointues et les transforma en oreilles de mouton. Puis, quand il vit venir Riquette et son poussin, il se mit à gémir.

— Qui es-tu ? dit Riquette compatissante à cette bête étrange.



— Je suis le pauvre petit abandonné, fit le renard en prenant une voix fluette (ce qui lui était facile, car tout le monde sait que les renards sont des ténors).

— Ta mère t'a laissé ?

— Oui, elle était très méchante et elle ne m'aimait pas.

— Oh ! fit Riquette en hochant sa huppe, je crains que tu sois méchant toi aussi !

— J'étais un bon petit bien sage, mais elle ne me trouvait pas joli, je crois.

— Tel n'est pas mon avis. Tu es même très mignon !

aussi que tu aurais été plus beau si tu avais eu une queue... — Mai j'en ai une ! fit notre étourdi.

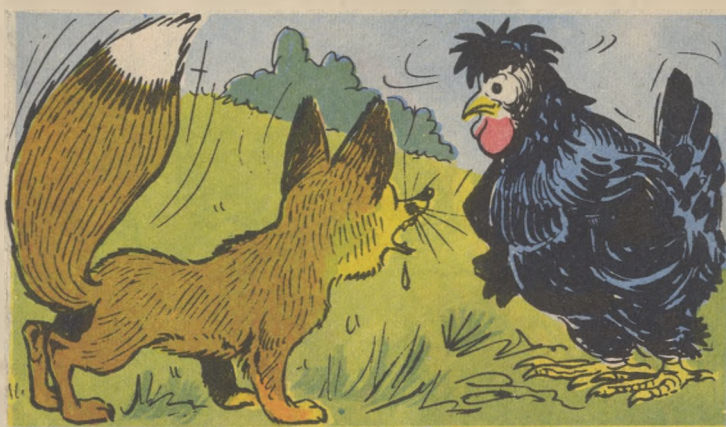
— Pas une belle, bien sûr, car tu la montrerais, et je n'en vois même pas un petit bout.

— La voilà ! dit l'orgueilleux en déployant son panache roux.

« Allons ! pensa Riquette, je ne m'étais point trompée... »

Prudemment, elle battit en retraite avec son protégé. Mais le renard voulait encore chercher à l'attendrir.

— Toi qui es si bonne, viens



L'hypocrite se réjouit en lui-même. Il pensait : « Ça y est, elle va m'adopter ! »

— Très mignon, poursuivait Riquette, si ce n'était la forme de tes oreilles ; sans doute ta mère les trouvait-elle trop sur le côté ?

— Pas tant que cela, fit le renardeau qui, sans réfléchir, les fit pointer.

Riquette vit, nota en sa petite tête et continua : — Peut-être trouvait-elle

à mon secours ! Je suis si malheureux chez mes méchants parents !

— Qui dit du mal de son père et de sa mère n'a point de cœur !

Et là-dessus, Riquette s'en fut hors de portée du dangereux animal.

— Vois-tu, disait-elle à son mignon, ce qui est très difficile, c'est de se faire passer pour bon lorsque l'on est mauvais. M. BERGER.

moi, au lycée, ici...

moi, là : cours ménager

... nous avions passé de si bonnes vacances ensemble...

Pffft... Chantavent explose et les morceaux s'en vont de tous les côtés...

ON RENTRE!

UN plumier neuf...

J'ai couvert mes cahiers...

Claire... n'oublie pas le carnet de bord...

à ce soir!

Rapporte-nous du plastique pour le local...

à dimanche!

Salut les gars

ça va, à Courcelles?

Bonjour Mondormi!

on rentre on rentre on rentre

Et ceux qui restent se retrouvent, tout joyeux, devant la porte de l'école. Dans tous les cœurs, une même idée : cette année qui recommence, on va la faire belle, belle, belle !

Les tout-petits font quelquefois la grimace, mais les grands, gentils, font ce qu'ils peuvent pour ramener le sourire sur les frimousses.

Le grand jour venu, c'est la dispersion, oui, mais on a déjà combiné les retrouvailles!... On se quitte joyeusement : se n'est qu'un « au revoir », bien sûr!... Les gars viendront se « regonfler » au club ; et si des alouettes s'envolent, croyez-moi, elles retrouveront bien leur nid !...

eh! malins! vous ne voyez pas que tous les chemins mènent à Chantavent? Nous nous retrouverons le dimanche...

Chantavent

Bellinille

Ch. 651

FM 37



ENTORSE et PARABOLE



Tu avoueras franchement que c'est violent !...

— Oh ! ne t'emballe pas... Après tout, il s'agit d'une histoire !

Soufflée, Nicole s'arrête pile en contemplant Jacqueline :

— Une histoire ! Eh bien ! tu en as de bonnes, toi !...

— Eh bien ! oui, une histoire... bon, une parabole, si tu préfères. C'est la même chose.

— En tout cas, continue Françoise, histoire ou parabole, Lucette a raison, c'est tout de même fort ! Rendez-vous compte : un pauvre type, blessé, malade, à moitié mort sur le bord de la route, et tous les gens qui passent devant lui...

Lucette renchérit :

— Et un lévite ! Moi, je ne crois pas cela possible ; est-ce que nous passerions comme ça, à côté d'un blessé ?...

— Encore une fois, puisque ce sont des histoires... Oui, je sais, des paraboles que Jésus racontait pour expliquer des choses... Mais peut-être a-t-il choisi cet exemple sans que l'affaire se soit vraiment réalisée !

— Justement !

Josée, qui n'avait pas pris part à la discussion, intervient brusquement.

— Justement quoi ?...

— Cette parabole du bon Samaritain, c'est peut-être pour nous expliquer quelque chose de plus grave.

— Que veux-tu dire ?...

— Il me semble que... Ah ! zut... c'est trop compliqué !

Josée ne parvient pas à exprimer sa pensée. Du reste, au loin, un clocher tinte le quart.

— Vite ! nous allons arriver en retard à l'école...

Et toute la bande de prendre sa volée ; mais, tout en courant, Nicole crie aux autres :

— La semaine prochaine nous demanderons des explications à M. le curé...

A l'école, Lucette, Nicole, Françoise et compagnie, encore rouges et essoufflées, se glissent à leur place. Il était temps, la demie sonne. Du reste, absorbée par la lecture d'une lettre, la maîtresse ne les a pas vues arriver ; cela leur permet de reprendre haleine.

Mais là-bas, à son pupitre, Mme Dalbin a posé son papier :

— Mes enfants, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer au sujet de votre camarade Paulette Noiret ; en rentrant, hier, elle s'est donnée une violente entorse ; la voici immobilisée pour un certain temps.

Et Madame d'ajouter :

— C'est bien dommage pour elle, une si bonne élève... elle avait des chances d'être sélectionnée pour le prix de la municipalité...

Puis, changeant de ton :

— Prenez vos cahiers, voici un problème.

Nez et plumes se penchent vers les pages blanches, et bientôt les plumes grincant au rythme de la dictée. Puis, quand Mme Dalbin a terminé l'énoncé du problème, le silence règne... extérieurement car les cervelles de ces demoiselles sont en ébullition, non à cause du problème, qui pourtant le mérite, puisqu'il s'agit d'une de ces infernales histoires où deux locomotives ne sont pas capables

de rouler à la même vitesse. Non, ce qui enflamme l'imagination des élèves, c'est le mot de Mme Dalbin au sujet des prix de la municipalité. En effet, chaque année, le Conseil municipal du village vote un crédit pour récompenser les dix meilleurs élèves des deux écoles : cinq filles et cinq garçons. Il s'agit toujours de prix intéressants, voire même d'une grande excursion touristique. Aussi, la lutte est-elle acharnée parmi les élèves du cours supérieur, car le classement se fait, non par concours, mais d'après la moyenne de l'année.

PAULETTE NOIRET est une des favorites, mais si elle est malade, cela change tout, et chacune de supputer à nouveau comment pourra se faire la répartition des chances. Et, durant la récréation, on discute ferme.

Le petit groupe de tout à l'heure s'est retrouvé au complet. Toutes ces demoiselles seraient susceptibles d'avoir un de ces fameux prix, mais naturellement, il y en a deux ou trois de trop ! A nouveau, elles révisent leurs chances :

— Moi, je suis meilleure en histoire...

— Moi, c'est le français...

Tout à coup, Josée intervient :

— Pauvre Paulette ! Elle n'a pas de chance... c'est pourtant une chic fille.

Péremptoire, Françoise coupe court à cette velléité de pitié :

— Il ne fallait pas se faire une entorse...

Une autre proteste :

— Ce n'est peut-être pas de sa faute, elle est tombée !

— Oui, reprend Josée en ap-

payant sur les mots : « elle est tombée par terre » !...

— Que veux-tu dire ?... lance Françoise soupçonneuse.

— Rien de plus, Paulette est tombée et nous allons probablement la laisser par terre...

Plus bas encore, la fillette ajoute :

— Comme le blessé...

Un drôle de silence plane sur le groupe : les filles baissent le nez.

Heureusement, la cloche sonne et toutes rentrent en classe.

A nouveau, les imaginations se remettent à trotter, mais, cette fois, elles ne trottent plus du tout dans le même sens...

Durant la coupure de midi, les discussions reprennent si bien qu'à la rentrée de 2 heures Françoise s'avance vers le bureau de Mme Dalbin :

— Madame, nous avons réfléchi, ce ne serait pas juste qu'en raison de sa santé, Paulette manque le prix du Conseil municipal. Aussi, si vous le permettez, à tour de rôle, l'une de nous quitterait un peu plus tôt, à midi, nous irions lui porter les leçons et les devoirs de la journée, et nous vous rapporterions ses cahiers à corriger ; comme cela, elle continuera à concourir à chance égale avec nous.

Et savez-vous le plus drôle de l'histoire ?... C'est qu'à la leçon de catéchisme suivante, personne n'a réclamé d'explications précises au sujet de la parabole du bon Samaritain.

Josik BONAVENTURE.





Tons de feuilles d'automne POUR VOTRE GARDE-ROBE

LE vent siffle entre les mailles de mon tricot...
Il court dans mes cheveux...
Quel froid ! Et ma robe d'hiver qui est trop courte...
Cécile, sais-tu quels sont les jolis modèles de cette année ?

Cécile le sait et vous présente :

LA JUPE MODERNE

TRÈS pratique, elle est en lainage à carreaux d'un centimètre. Une large ceinture que l'on peut garnir d'une lamelle de cuir retient la jupe montée en gros plis lâchés. Un double pli au devant et au dos lui donne de l'ampleur. Les tons : vert, rouille ou bleu sur fond blanc.

Sur la jupe, un pull en jersey du même ton que les carreaux variera avec le corsage de même tissu. Ainsi la simple jupe pourra devenir un trois-pièces !

UNE ROBE HABILLÉE

EN tissu uni avec des garnitures en fin écossais, ou pied de poule, c'est un modèle élégant et facile à réaliser.

La jupe est entièrement froncée. Sur le corsage boutonné devant, un col fermé apporte sa note de fantaisie : il est double : un grand col écossais et un petit en tissu uni. Les revers des manches, les boutons, les fausses poches gilet montées dans la ceinture et maintenues par des boutons sont en écossais.

On peut réaliser le même modèle en choisissant, comme tissu de base, l'écossais. Dans ce cas, les garnitures seront en tissu uni.

Les tons : vert, bleu, rouge, rose, rouille (l'une ou l'autre de ces couleurs sur fond blanc ou gris).



LA ROBE ÉCOSAISE

CE tissu n'est pas nouveau ! Pourtant il inspire chaque année les couturiers. Les tons en vogue sont très gais : bleu, vert, jaune, gris et blanc, rouge, bleu, noir et blanc.

La jupe toute froncée est coupée en plein biais. Le corsage fait contraste puisque coupé droit fil. Une idée originale : le col blanc glacé où un liseré écossais rappelle le petit nœud fixé à l'encolure. Une lignée de petits boutons blancs met une note sage. Les manches sont trois-quarts et droites.

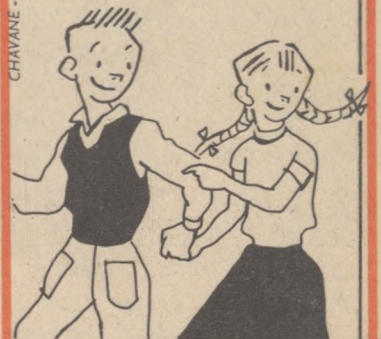
CÉCILE.

D'après modèles Erna.

(Nous ne fournissons pas les patrons de ces modèles.)

La vache qui rit

vous invite à suivre
les passionnantes
Aventures de



CRIC et CRAC
à travers les siècles

la nouvelle émission
radiophonique
d'Alain SAINT-OGAN
et René BLANCKEMAN
que vous écouterez
chaque semaine à

RADIO LUXEMBOURG
le jeudi à 16 h. 20

RADIO MONTE-CARLO
le jeudi à 14 h. 30

RADIO ANDORRE
le jeudi à 20 h.



et distrayez-vous avec
les JEUX de LA VACHE QUI RIT !
Chaque boîte de VACHE QUI RIT,
contient un **BON** pour 1 Point et avec
10 Points, vous pouvez recevoir gra-
tuitement un **JEU** très amusant.

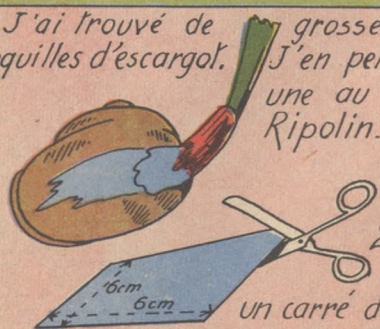


BRICOLAGE express



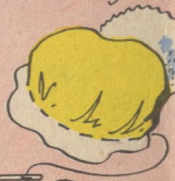
1- J'ai trouvé de grosses coquilles d'escargot.

J'en peins une au Ripolin.



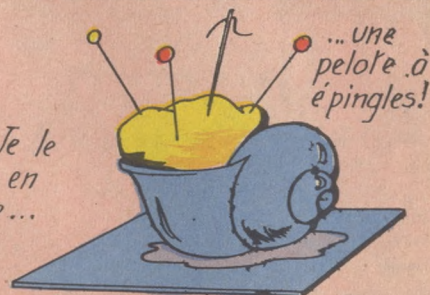
2- Je découpe un carré de carton.

3- Ma coquille bien sèche, je la colle sur le carton que j'ai peint.



4- Je fronce un rond de tissu (5cm) autour d'un peu d'ovate.

5 Je le colle en place...



...une pelote à épingles!

1- J'en colle une autre sur un même carré de carton peint. Il vaut mieux utiliser une colle cellulosique.



2- Je remplis la coquille avec de la terre et de la mousse.



3- J'y sème quelques lentilles et j'arrose. Bientôt j'aurai un joli feuillage.



un pot de fleurs!

1- Cette fois, ils sont tout petits.

Je les lave bien, je perce avec soin un petit trou dans le haut.

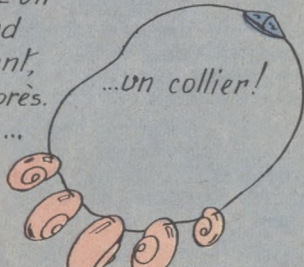


2- Je les vernis au vernis rose ou incolore (2 couches)

3- J'ai acheté un fil de nylon pour colliers. Je pose un petit point de vernis aux endroits où seront mes escargots.

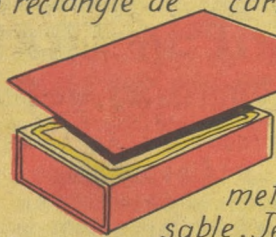


4- un nœud avant, un après. Voici...



...un collier!

1- Où est mon crayon? Avec cela, je ne le chercherai plus. Je peins un rectangle de carton que je colle



sur une petite boîte d'allumettes pleine de sable. Je peins le tout.

2- Je peins la coquille lorsqu'elle est bien sèche,

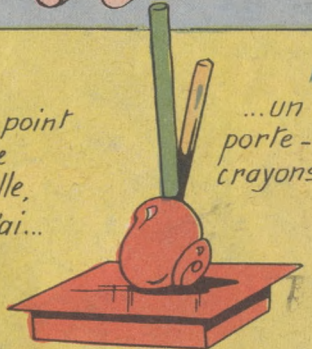


3- j'y pose le crayon et je la place sur son socle

pour repérer la bonne position.



un point de colle, et j'ai...



...un porte-crayons!

1- Pour l'anniversaire de ma petite sœur, je vais lui faire une surprise!



2 Je découpe un cercle de carton, assez grand pour qu'il tienne sur le plat à gâteaux, et que les bougies ne soient pas serrées.

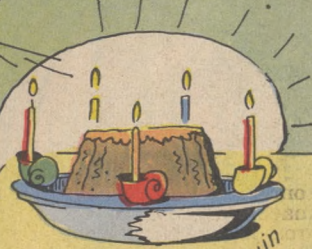


2- Je le peins. Je colle les coquilles, peintes également de couleurs variées.

3- Une grosse bougie fera couler quelques gouttes dans chaque coquille. Je pose les petites bougies sur la cire chaude qui les colle.



Et maintenant, joyeux Anniversaire, petite sœur!



proloquin

LA BALLE AU CHASSEUR PARALYTIQUE

JOUEURS : au maximum 30, au minimum 10.

MATERIEL : un ballon et un sifflet.

Règle : Faire autant de cercles qu'il y a de groupes de deux joueurs, par exemple : pour 18 joueurs, faire 9 cercles.

Disposer les cercles assez éloignés les uns des autres.

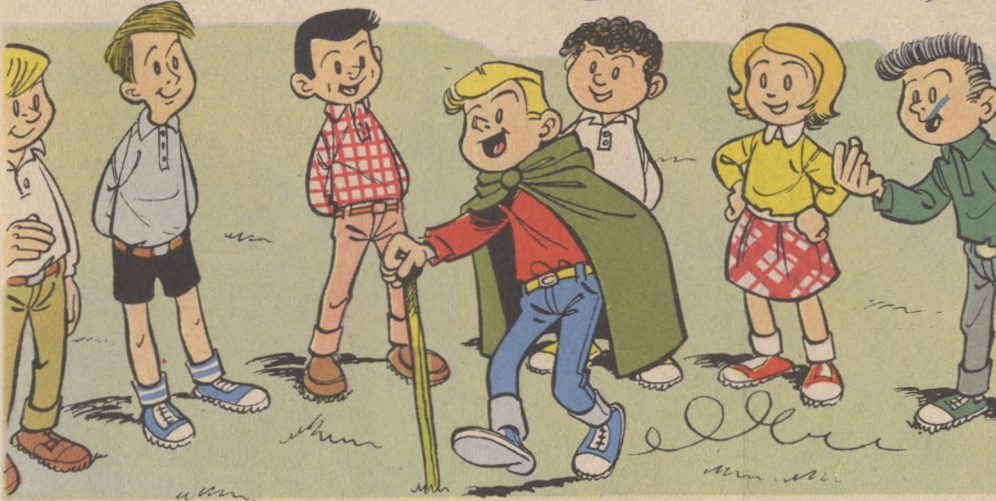
Les joueurs sont divisés en deux camps.

Dans chaque cercle se place un joueur de chaque camp.

Au coup de sifflet, il faut essayer de faire passer le ballon à quelqu'un de son camp dans un autre cercle.

Le joueur du camp adverse essaie, bien entendu, de s'emparer du ballon au passage, mais il ne doit pas bousculer son voisin.

Le camp qui a réussi cinq passes à la file a gagné.



LE PÈLERINAGE

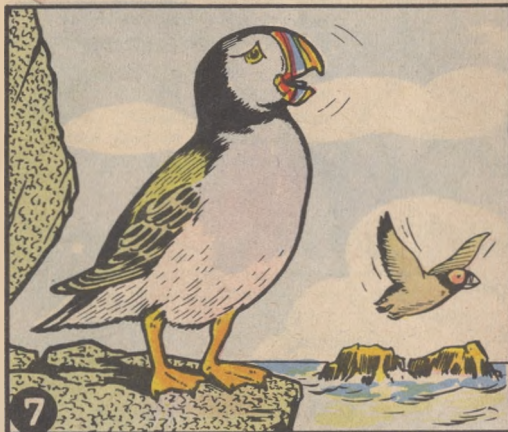
Un pèlerin s'en va sur la route. Pour s'encourager, il chante tout au long de son chemin. Il porte un bâton à la main (ou tout autre objet) et tourne dans le cercle formé par les joueurs en chantant.

Suivant son bon plaisir, il laisse tomber son bâton devant un autre joueur qui, immédiatement, le ramasse et va reprendre le pèlerinage en lançant un autre chant, et ainsi de suite.

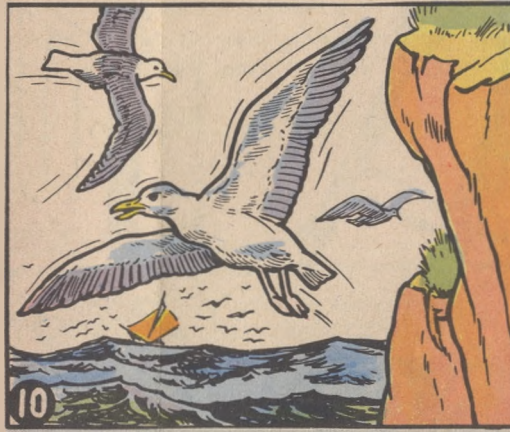
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



Il préfère l'Ecosse et l'Irlande aux côtes bretonnes, mais il lui est impossible de passer inaperçu en raison de son bec énorme. Son trou, il le fait lui-même, près de la grève, mais il accapare souvent le terrier de Jeannot lapin. Sa compagne ne pond qu'un œuf tout blanc d'où sortira un petit palmipède, couvert d'un long duvet, prêt à ingurgiter le produit de la pêche paternelle. (Macareux Moine.)



Ce grand et puissant voilier au vol gracieux accompagne le flot et la barque du pêcheur. Il aime la société et, l'été venu, ses « kéo-kéo-kéokakaka » se mêlent aux cris des enfants sur les plages. Il se régale de poissons morts, crustacés, de vers et d'insectes, de débris et de grains. Insouciant, il fait souvent son nid rudimentaire à même la grève, à proximité des flots. (Goéland argenté.)

• que les lecteurs de Fripounet se portent mieux.

• Entre 1950 et 1958, les écoliers français sont devenus plus grands et plus forts. Les garçons de douze ans à treize ans et demi ont vu leur taille s'élever de 28 millimètres, les filles, de 24 millimètres. Le poids de ces élèves a augmenté de 1 700 grammes chez les garçons et de 1 900 grammes chez les filles.

• L'enquête, qui a porté sur cinquante-sept mille élèves, signale que l'évolution est plus rapide dans les villages que dans les villes. Vous serez heureux de l'apprendre.





ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

Nous venons de former un club. Devinez quel en est le nom ? Sylvain et Sylvette. Nous nous amusons bien.

Alain Leclerc et A. Fezlier,
BOOS (Somme).

Quelle joie pour toute l'équipe de participer au théâtre organisé au village ! Nous avons mimé et dansé : la cigale et la fourmi. Jamais nous n'avions passé une si belle journée !

Marie-Hélène, BRIEC (Finistère).

Une suggestion de Fripounet : A deux, on s'amuse bien, mais les autres ? Votre club serait encore plus formidable si de nouveaux camarades venaient s'y joindre !



Sourire aux lèvres et joie au cœur, les Pinsons et les Fauvettes de FUSTEROUAU (Gers) ont posé pour Fripounet et Marisette !

Admirez notre char ! « Trois jeunes tambours », la fille du roi et la cour sont heureux de défilier pour la plus grande joie des spectateurs.

Nicole Rigolot,
VAUVILLERS
(Haute - Saône).



En participant au GRAND CONCOURS

Organisé par le Service d'Education Familiale de l'A. C. G. F. - dont vous avez lu les formalités la semaine dernière dans :
FRIPOUNET et MARISSETTE

vous pourrez gagner :

- une montre
- un appareil photographique
- un poste à transistor

Pour cela, envoyez-nous avant le 15 Octobre le récit d'une Vierge particulièrement honorée dans votre Région.

Service Concours :
Boîte Postale 123.07 - PARIS VII^e



JE TRAVAILLE
avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19^e



*les encres et les colles
qui te feront un travail net*

en vente partout

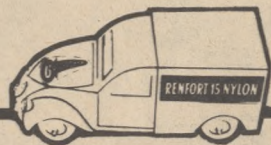
SYNERGIE

PUBLICITÉ PIC-PEC

Bonne
nouvelle
pour nos
mamans !

Bonne
nouvelle pour
nous aussi !
Nous avons droit
à un cadeau

Il existe maintenant des vêtements "LAINE RENFORT 15 NYLON" qui sont bien plus élégants, bien plus solides et bien plus durables que les autres
Maman dit qu'un vêtement "RENFORT 15 NYLON" en vaut deux et moi j'ajoute " Avec un tel vêtement on peut jouer et se battre comme quatre ".



CADEAU

Les 1.000 premiers d'entre vous qui renverront l'étiquette d'achat de leur vêtement à partir du 1^{er} septembre pourront gagner cette fourgonnette miniature à tirage limité.
Vite, faites comme moi, renseignez-vous auprès des magasins qui vendent " LAINE RENFORT 15 NYLON ".

un vêtement LAINE RENFORT 15 NYLON en vaut deux

LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies », de Cl. Falc'hun.
Dessins de P. Lecomte.

RESUME. — Jean-Marie Vianney, devenu prêtre après de nombreuses difficultés pour étudier, est nommé curé d'Ars.



Il entreprend l'embellissement de son église. Il commence par l'autel. L'ancien maître-autel est remplacé par un neuf qu'il paie lui-même et qu'il veut le plus beau possible... Petit à petit, selon son expression, il renouvelle « tout le ménage du bon Dieu ».



Un jour, il se rend à Lyon avec Mlle d'Ars pour acheter un ornement. Il veut le plus joli : « Rien n'est trop beau pour le bon Dieu. » Bientôt un clocher en briques remplace l'ancien en bois vermoulu. Peu à peu, la petite église se transforme.



Mais comment faire aimer le bon Dieu par tous ses paroissiens ? « Pour l'aimer, il faut qu'ils le connaissent. » Il faut donc commencer par instruire les enfants, mais ceux-ci travaillent aux champs dès l'âge de sept ou dix ans.



L'abbé Vianney n'hésite pas. Il fait le catéchisme le matin à 6 heures. Beaucoup ne savent pas lire, aussi il émaille ses leçons de récits tirés de l'Evangile. A force de les répéter, les petits finissent par les savoir par cœur.



Les enfants d'Ars finissent par devenir les plus savants de toute la région en instruction religieuse. En plus, le dimanche, il y a un catéchisme où les grandes personnes peuvent venir. Le curé parle de Dieu à la foule amassée pour l'écouter.

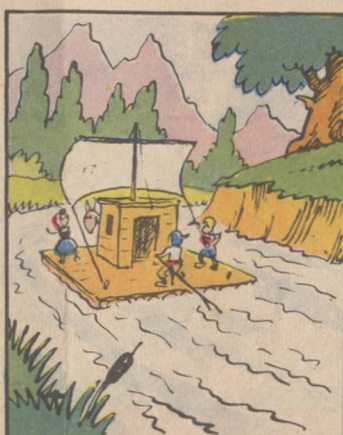
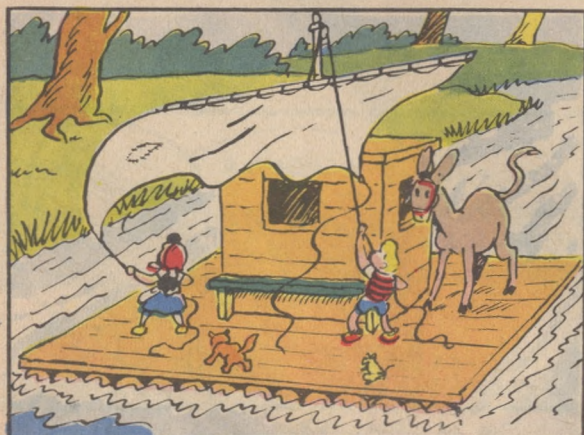
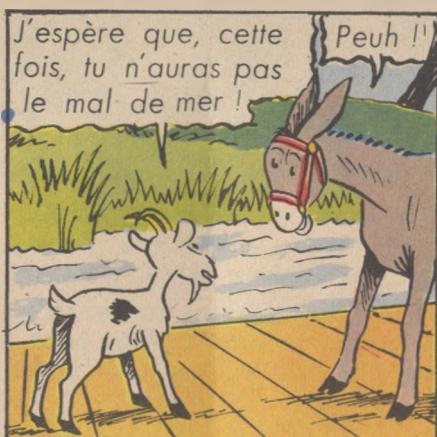
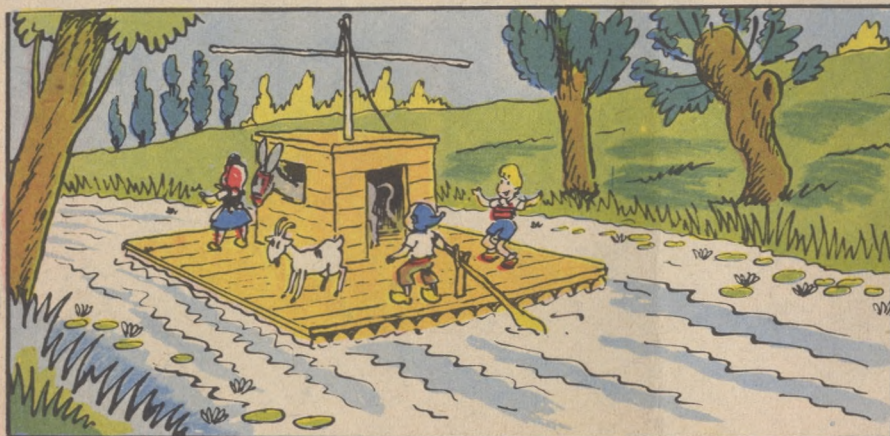


Pour aimer vraiment Dieu, il faut supprimer les obstacles. Tout d'abord, les cabarets. Ars en compte quatre pour deux cents habitants. « C'est là que les ménages se ruinent, que les santés s'altèrent, que les disputes commencent, que les meurtres se commettent », redit souvent le Curé d'Ars. (A suivre.)

CLAIRE et FON les bons petits diables



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



NUNO de NAZARÉ

Un roman de Madame Lavoile.

RESUME. — Après la mort de son père, pêcheur, Nuno travaille chez une cousine, marchande de tissus. Nuno n'a qu'un désir : retrouver la vie mouvementée du port après le travail.

Enfin, dans une gloire d'éclaboussures, la senne apparut, gonflée de tout un peuple palpitant, nacré, qui distendait le filet en soubresauts musculeux.

Une dernière vague poussa l'immense poche jusqu'à la plage.

— O... hisse !

Les pêcheurs tirèrent la pesante senne jusqu'au sable mouillé, et toute la tribu de Nazaré, avec des bacs, avec des paniers, avec des couffins, avec des seaux, avec des bourriches, accourut, pour emporter les farouches poissons qui retombaient dans les corbeilles avec un bruit mou.

Et, glorieuses, les femmes, les jupes trempées d'embruns, leur lourde charge en équilibre sur la tête, se mirent à courir vers le marché, pareilles à des victoires ailées.

IV

LE PACTE

PORTANT des amphores de grès sur la tête, les Nazaréennes revenaient de la fontaine en se hâtant.

La première étoile déborda d'un sombre nuage qui envahissait le ciel.

... La nuit.

La dégringolade des ruelles de Nazaré s'emplit d'une afreuse odeur de poissons frits, grillés devant la porte, suivant la coutume portugaise, devant les enfants accroupis sur leurs talons, qui surveillaient le souper, muets de faim. Car les maisons de cet étrange village ne sont faites que pour dormir : la vie des pêcheurs et de leurs femmes est ancrée sur la praia, pendant que la multitude des gosses gambade entre les barques et les filets.

Une maison de pêcheur qui se respecte ne comporte qu'un bahut, ou plutôt une espèce de coffre où l'on met le pain, une paillassse et un banc de bois. Accrochée à un clou, une lampe à huile, décorée le plus souvent de poissons ou de croissants de lune.

C'est tout.

Donc, assis devant sa porte, Nuno se dépêchait de gaver Marcelino de panade à l'huile, pendant que Jacinta s'étouffait à mettre les bouchées doubles.

Appuyée contre le mur, voûtée de fatigue, le visage couleur de cire, Mariana ne songeait même pas à manger.

Brusquement, Nuno s'en inquiéta :



Les paroles de l'aveugle sonnaient sous les voûtes...

— Tu ne manges pas, maman ?

La mère fit non de la tête.

— Tu n'aimes plus les sardines ? Elle sont toutes fraîches, tu sais, de la pêche de cet après-midi.

A voix basse, Mariana confia son tourment :

— La plage des baigneurs va être achevée. Je me demande si, à la fin de cette semaine, j'aurai encore du travail. J'ai les muscles noués à force de me baisser pour transporter du sable... Je vais regretter cette tâche qui me laissait près de vous. Je pense aller à la ville, à Alcobaca...

— Pour y faire quoi ?

— En ce moment, il y a beaucoup de touristes. Des hôtels, des restaurants se sont ouverts. On doit avoir besoin de personnel pour laver la vaisselle, le linge, faire les chambres...

— Je ne veux pas ! cria Nuno, je veux que tu restes ici !

— Ici, non Nuno, le travail manque lorsque le père n'est plus à la pêche... Il y a Jacinta, Marcelino... Il ne faut

pas qu'ils souffrent de la faim. Grâce à Catarina, tu es nourri, mais eux ?

Nuno, qui avait si bien oublié de dîner, se mordit les lèvres : il allait réclamer à Jacinta la dernière sardine qui rôtiissait sur le gril. Il laissa retomber sa main :

— Bien sûr, maman.

Mariana eut un tendre sourire pour son aîné.

— Heureusement, tu m'aides ! Allons, je vais coucher les petits. Donne-moi le bébé. Rentre, Jacinta ! Assez joué pour aujourd'hui...

Dans l'ombre de la maisonnette, on entendit la voix de la petite fille qui chantonait en éparpillant autour d'elle les sept jupons multicolores :

— Lundi !... le bleu... Mardi !... le vert... Mercredi !... le jaune... Jeudi !... le rose... Vendredi !... le mauve... Samedi !... l'orange... et dimanche, le tout tout blanc !

Jacinta se mit à sauter comme un cabri sur une paillassse.

Mariana gronda doucement :

— Couche-toi, il est tard.

Illustré par Alain d'Orange.

Nous devons aller à l'église, Nuno et moi.

L'église de Nazaré-d'en-bas était blottie à l'ombre de la falaise, à ses pieds. Quand Mariana entra dans le sanctuaire illuminé de cierges, l'office du soir était déjà commencé.

Elle se dirigea à gauche, vers un banc où quelques voisines étaient agenouillées, tandis que Nuno demeurait près de la porte aux côtés de Filipe, de Franceline et de Nicolau.

Nuno était tourmenté par ce projet de départ à Alcobaca, dont il comprenait néanmoins l'impérieuse nécessité.

Accoté au pilier, près du mur bleui par les « azulejos », un aveugle, Jorge, priait à haute voix :

— ... donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien...

Les paroles de l'aveugle sonnaient sous les voûtes, dominant le murmure des voix féminines et le bourdon grave des pêcheurs.

Nuno crispa ses doigts, les fit claquer. Il eut un tremblant sourire : il venait d'avoir une idée magistrale !

Nicolau, qui le regardait juste à cet instant, fut indigné par cette impiété manifeste. Il bourra les côtes de Nuno d'un coude pointu.

— ... comme nous pardonons à ceux qui nous ont offensés... clama Nuno, revenu aux réalités de l'heure.

Puis il baissa la tête pour une profonde prière, une demande de grâce qu'il termina les yeux clos.

L'église se vidait. Franceline, son frère et Nicolau, attendaient Nuno sous le porche. Ils furent très étonnés de voir leur ami prendre le bras de l'aveugle en l'entraînant vers la rua da Liberrade, où Jorge habitait.

Personne n'ignorait à Nazaré que Jorge n'avait jamais eu besoin de guide pour se diriger dans les rues.

Jorgé, le mendiant, qui avait toujours son bonnet de laine noire rabattu au ras de ses yeux morts et qui, machinalement, tendait la main dès qu'il percevait un bruit de pas.

... Jorge, héritier d'une embarcation qui achevait de pourrir tout au bout de la praia...

... d'une barque que Nuno était en train d'acheter en hypothéquant sur l'avenir.

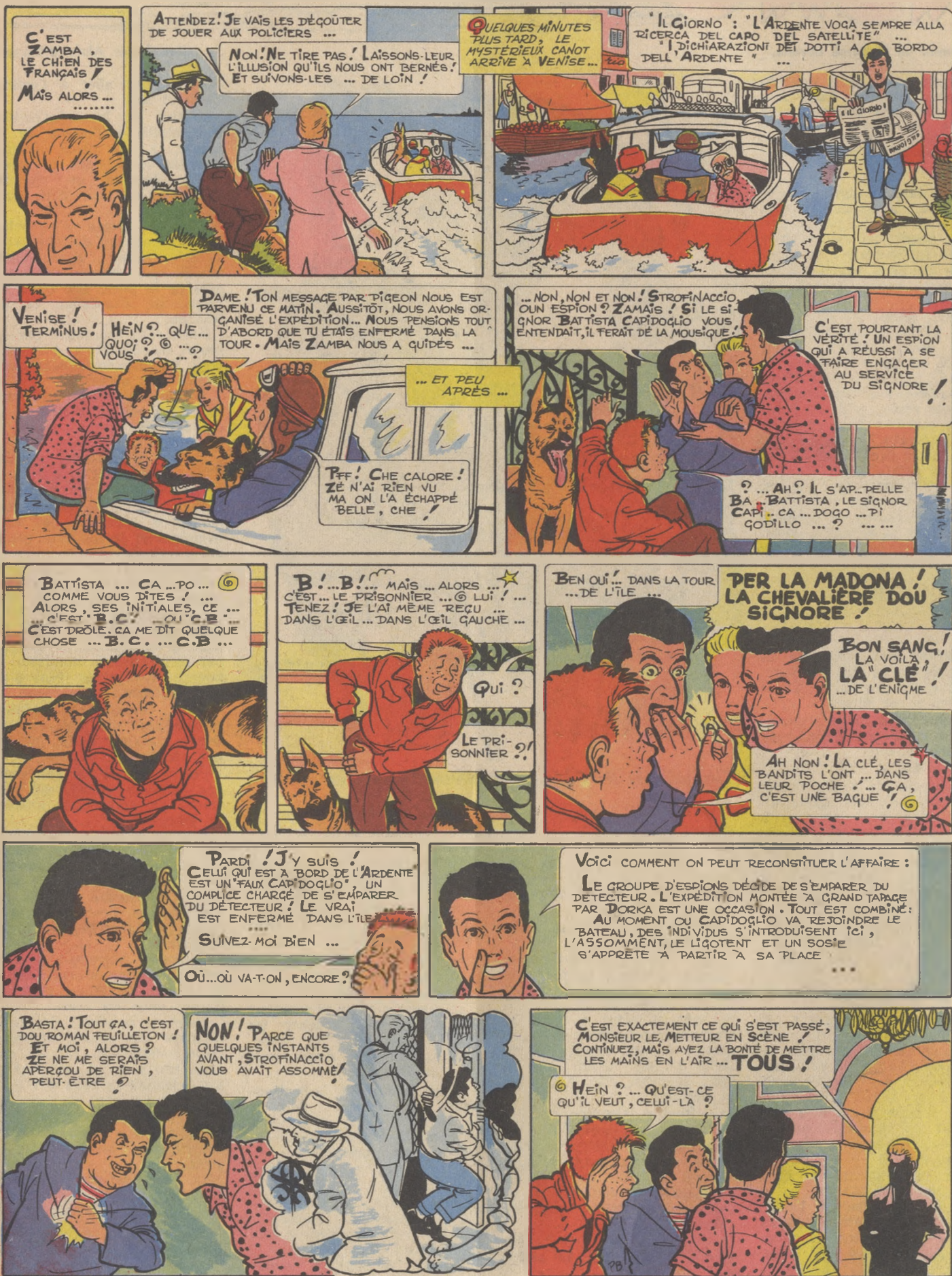
(A suivre.)

La semaine prochaine :
Avec Jorge.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Au service du savant atonaïste Franck, Zéphyr, Tony, Clara tentent en vain de savoir où est le Signor Capidoglio qui les a convoqués. Zéphyr est embarqué sur une mystérieuse vedette.



FM LTF 23

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉE au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET DOMINION	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



Journal de l'ENFANCE RURALE
RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRÉ 49-95
Régimeur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUD
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. 518 II - 1205
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 12 fr. - 6 mois : 9 fr. 50

à suivre

Deposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimé en France. — Imp. M. B. P. - 17, rue Jean-Guyon - Paris-8^e. — Les n° 49-956 du 16 juillet 1959 sur les publications destinées à la jeunesse : Jean Pihan et René Finkelstein, Éditeurs. Diffusé aux Publications